Les sites de hauteurs du Bronze final et du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la Drôme – Bilan des connaissances.

Frédéric SERGENT

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5175>

DOI : 10.4000/dam.5175

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 163-176

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Frédéric SERGENT, « Les sites de hauteurs du Bronze final et du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la Drôme – Bilan des connaissances. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 08 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5175>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2023.

Tous droits réservés

Les sites de hauteurs du Bronze final et du premier âge du Fer dans le sud-ouest de la Drôme – Bilan des connaissances.

Frédéric SERGENT

Introduction

- 1 La région d'étude est située en moyenne vallée du Rhône, en Drôme Provençale (fig. 1). Elle est délimitée à l'ouest par le Rhône ; s'étend un peu au nord de Montélimar jusqu'à Pont de Barret à l'est, au sud jusqu'à Bollène et Nyons en suivant une partie du cours de l'Aigues. La surface délimitée correspond environ à 1000km². Les plateaux et les collines de cette micro-région sont formés de calcaires durs du secondaire ou de mollasses gréseuses du tertiaire, reliefs parfois recouverts par les alluvions des terrasses anciennes du Rhône. Les altitudes moyennes de ces reliefs s'échelonnent, pour le Tricastin entre 120 m et 400 m (800 à 900 m pour les premiers reliefs des Préalpes), pour la Valdaine (plaine de Montélimar) entre 200 m et 700 m.

1. Historique des recherches sur le sujet dans le sud de la Drôme

- 2 Depuis la fin du XIX^e s. de nombreux historiens et archéologues amateurs se sont intéressés à l'histoire du sud de la Drôme et notamment le Tricastin, secteur principal de notre étude. Les recherches effectuées sur le Tricastin protohistorique ne sont pas les moins importantes mais ont longtemps été axées sur quelques sites de hauteurs tels Bollène - Barry, le Pègue - Saint-Marcel, La Roche-Saint-Secret - Rocher des Aures, Eyzahut - Les Gettes. Le site de plaine du Logis de Berre a été pendant longtemps le seul de sa catégorie à avoir suscité de l'intérêt (Les Granges-Gontardes). Le site du Pègue, fouillé par M. Perraud, Ch. Lagrand et J.-J. Hatt, faisant office de référence, est assez bien connu, mais c'est aussi le seul qui le soit.

Fig. 1 : Position des sites de hauteur dans le sud Drôme.

@ F. Sargent

- 3 La première synthèse importante sur le Tricastin est celle de Cl. Boisse, publiée en 1968. Même si les données actuelles remettent en question ses hypothèses sur certains sites, sa synthèse est longtemps restée une base pour la recherche sur le Tricastin protohistorique. Les nombreuses prospections effectuées par Th. Odiot dans les années 80 ont permis de faire le point sur la chronologie de sites non encore étudiés et d'amorcer les recherches effectuées sur l'occupation des sols en Tricastin dans les années 90¹.
- 4 Nos propres recherches, à la fin des années 90², ont porté sur les deux âges du Fer, principalement sur l'ensemble des sites de hauteurs existants avec de nouvelles prospections et la réalisation de sondages ponctuels.
- 5 Malgré ces différentes recherches, les connaissances sur les sites du Bronze final et du premier âge du Fer dans le sud de la Drôme sont encore relativement limitées. Le corpus de sites est assez réduit, 16 occupations de hauteur sont recensées. Les difficultés d'approche de ces sites, liées à la végétation dense et à la position topographique escarpée des occupations limitent fortement les investigations.

2. Etat de la documentation

- 6 Comme énoncé au-dessus, les connaissances sur les sites de hauteurs pour la période concernée sont assez disparates (fig. 2). Cela est principalement dû au mode d'acquisition des données archéologiques. La plupart des sites ne sont connus qu'en prospection et le mobilier est souvent rare et en mauvais état.

Fig. 2 : Tableau synthétique des sites de hauteur du sud Drôme.

Nom du site	Commune	Fortification	Type	Altitudes en m	Surface en m ²	Opération réalisée	Datation
Saint-Marcel	Le Pègue	non		552	80 000	Fouille	Brz final IIIb - VIII ^e s. et 550 à 450 av. n. è.
Le Rocher des Aures	La Roche-Saint-Secret	oui	éperon barré	771	70 000 minimum	Prospections/ Sondages	Brz final IIIb premier âge du Fer
Château-Buis	Rousset-Les-Vignes	oui	éperon barré	901	90 000	Prospections	Bronze final IIIb ou premier âge du Fer
Le Devès Pontias	Nyons	non		500	50 000 ?	Prospections	Brz final III 2 ^e moitié VI ^e s. av. n. è.
Les Gettes	Eyzahut	oui	éperon barré	682	25 000	Prospections/ Sondages	premier âge du Fer (VI ^e -VI ^e s ?)
Sainte Euphémie	Pont-de-Barret	oui	piton rocheux	607	45 000 ?	Prospections/ Sondages	premier âge du Fer
Le Château	Grignan	non précisable		240	30 000	Fouille du château	VI ^e -V ^e s. av. n. ère
Les Puys	Chamaret	oui	éperon barré	215	35 000	Prospections/ Sondages	VIII ^e ou VII ^e et fin VI ^e s. av. n. ère
Cumier	Montségur-Sur-Lauzon	non précisable		180	22 000	Prospections	âge du Bronze non déterminé
Le Barry	Bollène	non précisable		312	400 000	Prospections	Bronze final et VI ^e et V ^e s. av. n. ère
Le Moulon	Roussas	oui	Piton rocheux, figure géométrique fermée	384	220 000	Prospections/ Sondages	VII ^e - début VI ^e s. av. n. ère
Montchamp	Malataverne	possible		330	10 000	Prospections	premier âge du Fer
Château Porcher	Châteauneuf-du-Rhône	non		192	12 000	Prospections/ Sondages	Brz final IIIb début premier âge du Fer
Saint-Saturnin	Donzère	non		190	70 000	Prospections/ Sondages	âge du Bronze non déterminé
La Montagne	Donzère	non		168	13 000	Prospections	âge du Bronze non déterminé
Les Opillas	Donzère	oui	rebord de plateau	110	5 000 ?	Prospections	Brz final IIIb premier âge du Fer ?

@ F. Sergent

- 7 Quelques-uns ont fait l'objet de sondages et deux seulement ont été partiellement fouillés (Grignan – le Château et l'oppidum Saint-Marcel du Pègue). Un de ces deux sites (Grignan) a subi une dense réoccupation médiévale qui limite fortement les informations recueillies pour les occupations antérieures et empêche pratiquement toute nouvelle découverte.
- 8 Les sondages réalisés sur les sites cumulent de faibles surfaces (souvent quelques mètres carrés) et ont rarement permis de livrer autre chose qu'un peu de mobilier piégé dans les anfractuosités du socle calcaire ou englobés dans une faible sédimentation pulvérulente sans stratigraphie.
- 9 Sur l'ensemble des sites sondés, seul un (Chamaret – Les Puys) a livré quelques structures en place dans un des sondages.
- 10 Les différences importantes entre les données rassemblées faussent donc la vision de l'occupation des sols pour la période du Bronze final et du premier âge du Fer.

3. Le corpus des sites

- 11 Le présent article par son format ne permet pas de détailler les données archéologiques des différents sites. Nous nous en tiendrons donc aux grandes lignes pour les sites à documentation très fournie.

3.1. L'oppidum Saint-Marcel au Pègue

- 12 C'est le site le mieux documenté du corpus puisqu'il a fait l'objet d'études sur 30 années à raison d'une campagne de fouille de 1 à 2 mois par an. Les principaux fouilleurs sont

Jean-Jacques Hatt et Charles Lagrand (Lagrand, Thalmann 1973 ; Hatt 1976 ; 1977). L'oppidum occupe une colline de forme allongée d'orientation nord-est – sud-ouest. Son occupation très dense commence au Néolithique puis s'interrompt pour reprendre de manière plus conséquente durant la phase du Bronze final IIIb. Quelques traces archéologiques existent pour le VIII^e siècle avant notre ère puis le site est abandonné jusqu'au milieu du VI^e s. av. n. è. Cette phase voit l'émergence d'une occupation structurée et dense avec des constructions à soubassement en pierre sèche. Des greniers et des maisons et des zones de circulation assimilées à des ruelles ont été identifiés. L'occupation prendra fin vers le milieu du V^e s. av. n. è. environ à cause d'un incendie. Elle reprendra vers la fin du siècle avec notamment la construction d'une porte monumentale (fig. 1 et 3). Celle-ci réutilisera un grand nombre de stèles cultuelles très certainement issues d'un sanctuaire démantelé sur l'oppidum lui-même (Lagrand 1981 ; Sergent et *al.* 2016). Le site ne présente pas de système de fortification reconnu. L'occupation du site perdurera pendant l'époque romaine et pour une partie du Moyen-Age.

3.2. Le Rocher des Aures à la Roche-Saint-Secret

- 13 C'est un site qui a fait l'objet de recherche en pointillés du début du XX^e siècle jusque dans les années 60 (fig. 1). Il était identifié, par les différentes personnes l'ayant abordé, comme oppidum protohistorique. Le site a fait l'objet d'occupations gallo-romaines mais surtout médiévales. Il se présente sous la forme d'un triangle en pan incliné d'orientation est-ouest, fermé par un rempart en bas de pente à l'ouest. Depuis 2011 Stephan Schmid³, a mené des opérations pluriannuelles de prospections et de sondages. Il a pu mettre en évidence une importante occupation du Bronze final IIIB et y associer les remparts ; une occupation du premier âge du Fer est également envisagée. Quelques *tumuli* présents en bas du site pourraient être rattachés à ces périodes (Schmid 2014 ; 2015).

3.3. Château-Buis à Rousset Les Vignes

- 14 Situé à 2,8 km à l'est du site du Pègue, cet éperon est barré par un rempart constitué de deux portions de murs formant une pointe vers l'ouest ; l'un a une orientation nord-sud et le second sud-est nord-ouest⁴, (fig. 1 et 4). Ce rempart qui suit les courbes de niveaux, a livré quelques dizaines de tessons. Des fragments de meule de basalte et des galets du Rhône calibrés (5 à 7 cm) ont aussi été récupérés dans les éboulis du rempart. La datation proposée pour ce site est la fin de l'âge du Bronze ou le début du premier âge du Fer (Sergent 2004).

Fig. 3 : Porte de l'oppidum Saint-Marcel vue interne.

@ Charles Lagrand

3.4. Le Devès-Pontias à Nyons

- 15 Cette occupation est connue depuis le milieu des années 60 par des prospections (Gras 1976, 73 ; Bois, Mège 2010, 463) qui ont livré dans un chemin raviné des fragments de céramique à décor de cannelures et à rebord avec méplats multiples ainsi que quelques fragments de céramique à pâte claire peinte (fig. 1). Ces éléments couvrent les périodes du Bronze final IIIb et au moins le milieu de l'âge du Fer.

3.5. Les Gettes à Eyzahut

- 16 Cet éperon barré à double rempart a fait l'objet d'une petite étude au début des années 70 (Cornet 1972) (fig. 1 et 5). Le site domine une grande partie de la plaine de Montélimar. Deux sondages (Sergent 1995b) ont permis de récupérer près de 300 tessons de céramique, deux fragments de meule en basalte et des galets calibrés. Le mobilier peu riche en formes et décors ne présente aucun caractère de l'âge du Bronze. Il se situerait plutôt dans le courant du premier âge du Fer (VII^e s. av. n. è. ?).

Fig. 4 : Château-Buis, position topographique du rempart au 1/15000, DAO F. Sergent d'après carte IGN 1/25000.

@ F. Sergent

3.6. Sainte-Euphémie à Pont de Barret

- 17 Ce site fortifié occupe un sommet de colline à environ 6 km au nord du site précédent (fig. 1). Les sondages réalisés sur ce site ont été implantés contre le rempart identifié à l'est (fig. 6). Ce sont seulement 55 fragments de céramique qui ont été trouvés et quelques galets calibrés. L'un des sondages a été réalisé contre le parement interne du rempart (fig. 7). Les tessons trouvés à sa base et bloqués sous les éboulis du rempart attestent sa datation protohistorique pouvant être rattachée au premier âge du Fer (Sergent 1995a). Des fragments d'amphore italique témoignent d'une réoccupation à la fin du second âge du Fer.

Fig. 5 : Eyzahut, position topographique des remparts au 1/15000, DAO F. Sergent d'après carte IGN 1/25000.

@ F. Sergent

Fig. 6 : Sainte-Euphémie vue du parement externe du rempart.

@ F. Sergent

3.7. Le Château à Grignan

- 18 Le site du Château (fig. 1) a vu la construction d'un château qui existe encore aujourd'hui. Seules quelques zones de jardin ne sont pas bâties. Des fouilles programmées ont eu lieu dans les années 80 (Trézin 1983 ; 1986). Elles ont permis de mettre en évidence des traces d'occupation de la fin de l'âge du Fer (céramiques). Le premier âge du Fer est représenté par un fragment de céramique grise monochrome à décor ondulé et quelques tessons de céramique non tournée. Aucune structure en creux ou bâtie n'a été mise en évidence. La datation avancée pour le premier âge du Fer couvre les VI-V^e s. av. n. è.

Fig. 7 : Sainte-Euphémie vue du parement interne du rempart.

@ F. Sergent

3.8. Les Puys à Chamaret

- 19 Ce site occupe un plateau oblong au sud du village de Chamaret (fig. 1). Identifié depuis les années 70 comme oppidum⁵, ce site n'a jamais été reconnu comme tel par la suite. Nos prospections à la fin des années 90 ont confirmé cette occupation avec le ramassage de céramique, d'amphore massaliète et de galets calibrés (Sergent 1998a). Un rempart a été clairement identifié sur la bordure ouest du plateau qu'occupe l'oppidum. Ce rempart massif, dont la base repose sur le rocher, de 2,20 à 2,90 m de large a été observé sur une hauteur conservée avoisinant pratiquement les 3 m (fig. 8 et 9). Un sondage ouvert au cœur du site a livré une petite fosse et un trou de poteau. Ce sondage a mis en évidence de la céramique non tournée datable des VIII^e – VII^e s. av. n. è. De nombreux éléments de torchis ont été trouvés dans le trou de poteau, confirmant

l'existence de bâtiments. Le rempart est daté de la seconde moitié du VI^e s. av. n. è. par des bords d'amphore massaliète et deux fragments de céramique à pâte claire peinte.

3.9. Curnier à Montségur-sur-Lauzon

- 20 Ce site n'est connu qu'en prospections (fig. 1) ; celles-ci sont extrêmement difficiles à réaliser en raison des occupations médiévale et moderne qui se sont succédées. L'occupation, déjà très abîmée par l'érosion, a également été endommagée dans les années 90 par le tracé de chemins et une construction utilisée pour des concours de tir à l'arc.

Fig. 8 : Les Puys vue du parement interne du rempart.

@ F. Sergent

- 21 Une enceinte, sous l'apparence actuelle d'un monticule couvert de végétation, d'une hauteur de 1,50 m et d'une largeur de 3 m, semble fermer le site. Cette enceinte est visible sur les flancs est et ouest du site. Ont été ramassés des tessons de céramique non tournée et deux éclats de silex mais l'enceinte n'a pas été datée. La chronologie proposée pour ce site est de l'âge du Bronze (Odiot 1990, 67-68). Des prospections postérieures n'ont pas permis d'affiner les données.

3.10. Le Barry à Bollène

- 22 L'oppidum de Barry est situé sur le massif de Saint-Restitut à 4 km au sud de Saint-Paul-Trois-Châteaux (fig. 1). Le site occupe la partie sud-ouest du plateau.
- 23 Il est traditionnellement identifié comme étant le chef-lieu des *Tricastini*. C'est sur l'oppidum de Barry qu'a été identifiée l'énigmatique ville d'*Aeria* (Barruol 1972 ; 1975), ville citée par Artémidore (Artémidore fragment 24) et reprise par Strabon (IV, I, II). Nous ne nous arrêterons pas sur ces problèmes de localisation qui n'entrent pas dans cette étude.

Fig. 9 : Les Puys sond.1 vue de la stratigraphie à l'arrière du rempart.

@ F. Sergent

- 24 Mis à part des prospections, aucune opération d'envergure n'a jamais été entreprise sur ce site immense (40 ha). Seul un sondage a été réalisé au début des années 90 (Bouchon, Bois 1994) d'où est issu « un important matériel de céramique pré-romaine et gallo-romaine ainsi que de la céramique campanienne ». L'occupation est fortement perturbée par les occupations ultérieures, notamment médiévale, ainsi que par des carrières exploitées depuis la période gallo-romaine jusqu'au milieu du XX^e s.
- 25 Néanmoins, du mobilier du Bronze final y a été ramassé ainsi que des céramiques grises monochromes, de rares tessons de céramique attique et quelques fragments d'amphore massaliète qui plaident pour une occupation aux VI^e et V^e s. av. n. è. Les prospections de Th. Odier dans les années 80 ont permis d'identifier du matériel identique (Odier 1990). Il a également observé une enceinte composée d'un mur de pierres sèches en moyen appareil conservé sur 2 m à 3 m de hauteur selon les endroits parfois recouverte d'une levée de terre. Quatre accès au site ont été repérés : au nord, à l'est, au sud et au sud-ouest. Cette enceinte n'a pas été datée.

3.11. Le Moulon à Roussas

- 26 Il s'agit d'un site fortifié à enceintes multiples, elles sont au nombre de 5 (fig. 1 et 10, 11 et 12).

Fig. 10 : Le Moulon, plan général du site.

@ F. Sargent

27 C'est le seul oppidum de ce type connu dans la région. Les premières recherches sur cette occupation fortifiée remontent aux années 50, période où des photographies aériennes du site ont été prises par un pilote du Centre d'Essais en vol de Marignane (J.-J. Jully). Jean Combiere entreprendra l'ouverture d'un sondage dans l'enceinte numéro 1 (Combiere 1961, 333-334). Il a daté le mobilier qui en est issu du début du premier âge du Fer. Des prospections ont été menées dans les années 80 par Th. Odiot qui a également mis en place la numérotation des enceintes utilisée aujourd'hui. Plusieurs prospections ont été réalisées par nos soins, ce sont à chaque fois de nombreux tessons de céramique protohistorique et des galets calibrés qui ont pu être ramassés. C'est en 1995 et 1997 qu'ont été effectuées deux campagnes qui ont permis l'ouverture de 6 sondages et le levé topographique du site. Ces opérations ont permis de valider l'origine protohistorique des 4 premières enceintes et de proposer une occupation au VII^e voire début du VI^e s. av. n. è. (Sergent 1998a ; 2004 ; 2009). Plusieurs ouvertures, présentant de petits couloirs d'accès et dont l'origine est probablement protohistorique, ont été observées sur les enceintes (fig. 13).

3.12. Montchamp – Malataverne

28 Ce site a été répertorié dans les années 60 par Cl. Boisse (Boisse 1968) (fig. 1). Il y aurait identifié une enceinte de sommet en pierres sèches fermant une superficie d'un hectare environ. Celle-ci est visible sur les campagnes de photographie aérienne antérieure à 1968. Claude Boisse y aurait ramassé du mobilier céramique qu'il associe aux deux âges du Fer. Ce site est occupé par une chapelle et des travaux de terrassement importants réalisés vers la fin des années 60 et dans les années 90 ont largement perturbé les lieux.

Fig. 11 : Le Moulon vue de l'éboulis de l'enceinte 3.

@ F. Sergent

Fig. 12 : Le Moulon restes de parements interne sur l'enceinte 3.

@ F. Sergent

- 29 Ces prospections réalisées à la fin de cette décennie n'apportent aucune nouveauté mis à part la vérification de quelques murs et éboulis importants de pierres sèches cités par Cl. Boisse et visibles en photo aérienne.

3.13. Château-Porcher à Châteauneuf-du-Rhône

- 30 Ce site occupe un rebord de plateau et domine le Rhône (fig. 1). Il existe une fortification mais celle-ci est du Haut Moyen-Age (Ode 1996). Elle est associée à un important habitat assez bien conservé. L'un des sondages, réalisé dans un secteur extérieur à l'enceinte du Moyen-Age, a livré des tessons de céramique non tournée dans des niveaux en place. Ceux-ci peuvent être rattachés au Bronze final et au début du premier âge du Fer.

Fig. 13 : Le Moulon vue du passage ouest sur l'enceinte 2.

@ F. Sergent

3.14. Saint-Saturnin – Donzère

- 31 Cette occupation de rebord de plateau a fait l'objet de sondages dans les années 90 (Ode 1995) (fig. 1). Le site est fermé par une enceinte rectangulaire de pierres sèches qui englobe une surface de 6 hectares. Le côté est de l'enceinte est matérialisé par une levée de terre de 3 m de haut et large de 8 m. Devant cette levée de terre le fossé d'extraction est encore visible (Odier 1990). Une occupation de l'âge du Bronze a été mise en évidence anciennement (Vital 1984). Les prospections et les sondages réalisés par B. Ode ont révélé des occupations de la fin de l'âge du Fer et de l'Antiquité tardive. Les remparts ouest et nord sont maçonnés et sont rattachables à la période de l'Antiquité tardive.

- 32 Il est délicat de considérer ce site comme un oppidum protohistorique fortifié au vu des données collectées.

3.15. La Montagne à Donzère

- 33 Il s'agit d'un petit plateau qui surplombe le Rhône dans la partie nord du défilé de Donzère (fig. 1). Sur ce secteur et dans un rayon de 120 m environ a pu être ramassée de la céramique non tournée protohistorique en quantité importante (Sergent 1998b). Le site paraît toutefois très érodé si l'on en juge par le mauvais état de conservation d'une majorité de tessons. Aucune trace de construction ou fortification n'a pu être observée. L'étude du mobilier céramique met en évidence plusieurs occupations de ce site. L'état de la céramique et le manque de forme ne permet pas d'être précis quant aux datations, toutefois les périodes représentées sont : peut-être le Bronze ancien, le Bronze final IIIb (IX^e - VIII^e s. av. n. è.)⁶, l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine.

3.16. Les Opillas à Donzère

- 34 Ce site occupe la colline du Robinet de Donzère situé à environ 500 m au sud de l'occupation précédente (Sergent 1998b) (fig. 1). La colline forme un éperon d'orientation nord-sud. Un mur de pierres sèches est visible en partie sud et est en certains endroits. Il peut être suivi sur toute sa longueur grâce au relief qu'il forme, ce malgré la végétation. De prime abord, cette structure peut sembler être un mur de terrasse, mais sa hauteur par endroits (jusqu'à 4 m) élimine cette hypothèse. Le mur semble devoir former un cercle, mais sa moitié nord est mal conservée. Les photos aériennes à partir de 1946 révèlent une forme circulaire déjà fortement boisée. Un fragment de céramique a été trouvé dans un éboulis du mur, il s'agit d'un tesson caréné pouvant être daté du Bronze final IIIb⁷. L'espace délimité par ce mur peut être estimé à 2000 m² environ. La prospection y est difficile à cause de la végétation.

4. Implantation des sites et architectures défensives

- 35 Sur ces seize sites de hauteur comportant des occupations correspondant aux périodes qui nous intéressent, seuls six présentent des fortifications. La plupart des types d'enceinte connus sont présents en Drôme provençale. Ces sites occupent des reliefs variés : on les retrouve sur les plateaux (Les Gettes, Les Puys), sur des rochers ou collines inclinés (le Rocher des Aures, Château-Buis, Saint-Marcel) et sur des pitons (Sainte-Euphémie). Le site du Moulon comporte deux enceintes de type « piton rocheux » et trois enceintes correspondent au type « figure géométrique fermée » dont l'une englobe aussi une combe. Les occupations en rebord de plateau existent également (Saint-Saturnin, Château-Porcher, la Montagne et les Opillas) mais seul le site des Opillas présente une enceinte pour l'âge du Bronze. Même si, la plupart du temps, du mobilier céramique peut être ramassé sur les enceintes il n'est pas toujours possible d'associer les occupations reconnues aux enceintes et remparts.

Fig. 14 : Château-buis vue du parement externe du rempart.

@ Benoît Ode

- 36 Les sites les plus élevés en altitude sont Sainte-Euphémie, Les Gettes, Le Rocher-des-Aures et Château-Buis, leurs altitudes se situent entre 600 et 900 m. Ils se trouvent sur les premiers reliefs des Préalpes et sont généralement difficiles d'accès.
- 37 Pour l'ensemble des sites, les enceintes sont bâties en pierres sèches prélevées sur les massifs calcaires environnants où la matière première est abondante. Les murs sont construits en respectant la topographie naturelle du terrain et adoptent les courbes de niveau. Les seuls aménagements encore visibles sur les enceintes correspondent à des passages. Ceux-ci se présentent sous la forme de simples trouées dans les murs (Les Gettes, Château-Buis) ou comportent de petits couloirs formés par des avancées bâties en pierres sèches (Le Moulon). Ces passages devaient être barrés par des planches ou des portes sommaires.
- 38 Les enceintes peuvent être assez massives, leur largeur est souvent comprise entre 1 m minimum à 3 mètres.
- 39 Sur les sites où des phases d'occupations anciennes sont reconnues (Bronze ou Fer), le mobilier céramique est souvent associé à des galets du Rhône d'un calibre moyen de 5 à 7 cm présents sur les remparts et à l'intérieur du site. Ces galets pourraient correspondre à des balles de fronde.

5. Fonctions des enceintes

- 40 Les enceintes reconnues dans le secteur qui nous intéresse peuvent avoir des fonctions multiples, la principale probablement défensive, surtout pour la période de la fin du Bronze final et du début de l'âge du Fer. Les populations de cette période sont déjà largement sédentarisées. Le perchement constaté des sites traduit donc probablement un besoin de se protéger sur des positions relativement élevées et en retrait de la vallée du Rhône. Il peut également être lié aux phases de péjorations climatiques rendant les plaines peu exploitables car trop humides. En comparaison, l'époque du Néolithique

connaît un nombre assez important d'occupations en plaine dans ce secteur (Berger 1994 ; 1996 ; Berger *et al.* 1995 ; 2007). Ces péjorations climatiques ont également été perçues dans le Midi de La France pour ces périodes (Garcia 2014, 48). Les enceintes de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer peuvent également servir à parquer les troupeaux, voire à protéger des zones cultivées. Ces sites peuvent avoir été utilisés de façon saisonnière en fonction des activités agro-pastorales.

- 41 La fonction défensive de certaines enceintes est évidente, c'est le cas par exemple du site de Sainte-Euphémie qui est perché au sommet d'une colline qui permet le contrôle d'un axe accédant à la plaine de la Valdaine. L'oppidum des Puys à Chamaret, lui, occupe un éperon formant une petite falaise naturelle sur tout son pourtour. Son rempart, qui repose sur le rebord de la dalle calcaire, interdit complètement l'accès au site. Les éperons barrés d'Eyzahut, du Rocher-des-Aures et de Château-Buis occupent des positions qui en font des forteresses par excellence.
- 42 Le caractère ostentatoire de certaines enceintes ou aménagements peut aussi être mis en évidence. C'est très probablement le cas de l'imposante porte de l'oppidum du Pègue. Celle-ci, avec une ouverture large de 3 mètres environ, domine la vallée de Célas où passait très certainement une voie de communication importante entre le sud de la Gaule et la région lyonnaise (Meffre *et al.* à paraître). Après observation de la topographie environnante et des informations archéologiques en notre possession cette porte, à l'accès difficile, ne correspond certainement pas à l'entrée principale du site. Il s'agit probablement d'une construction dont la finalité est ostentatoire. Cette porte est destinée à être vue par les voyageurs qui passent dans la vallée de Célas située juste en dessous à l'ouest de l'oppidum.
- 43 L'étude du site de Chamaret, dont l'enceinte est encore conservée sur une hauteur de 3 mètres à certains endroits, a permis d'affirmer qu'à l'origine ce rempart devait avoir une élévation d'au moins 2 mètres supplémentaires. Une telle construction devait être visible d'assez loin dans la plaine, par conséquent l'aspect ostentatoire est naturellement couplé à la fonction défensive.
- 44 L'oppidum du Moulon est un cas particulier, ses différentes enceintes ont été élevées successivement mais sont chronologiquement assez rapprochées, elles ont été bâties et occupées sur une période relativement courte (25 à 50 ans au plus). Pour quatre d'entre elles, la fonction défensive est évidente mais nous ne pouvons exclure des fonctions secondaires (fig. 10). Pour l'enceinte n° 5, de part sa taille et sa position topographique, elle pourrait correspondre principalement à une délimitation d'activités agro-pastorales (Combiér 1961)⁸. Des hypothèses similaires ont été faites pour d'autres sites (Guilaine 1980 ; Audouze, Buchenschutz 1989 ; Collis 1993).

6. Abandons et réoccupations

- 45 Malgré les difficultés de datation de plusieurs sites, le constat peut être fait que la plupart de ceux qui sont occupés au Bronze final et au début du premier âge du Fer sont abandonnés par la suite, certains définitivement, d'autres seront seulement réoccupés à la fin du second âge du Fer, parfois de manière ténue. Pour quelques-uns, l'occupation reprend dans le courant du VI^e s. av. n. è., soit dans les premiers temps des échanges commerciaux avec Marseille (Saint-Marcel, Barry, Les Puys). Pour le site de Grignan - le Château les faibles indices matériels tendent à proposer une installation dans la

seconde moitié du premier âge du Fer. Seul l'oppidum Saint-Marcel du Pègue présente une occupation dense sur la durée et sous la forme d'un habitat structuré.

- 46 Ces sites sont généralement implantés sur des axes de circulation situés en plaine et ils occupent des altitudes plus basses que les sites abandonnés. Cela témoigne d'un probable déplacement des axes de communication sans doute conjointe à une stabilité sociale accrue et à une période climatique plus favorable à l'exploitation des secteurs de plaine par rapport à la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer (Berger 1994 ; 1996 ; Berger *et al.* 1995 ; 2007).

7. Le principe de covisibilité

- 47 Il est encore difficile de dire aujourd'hui quelles étaient les véritables relations entre les populations protohistoriques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer et comment s'exprimait, éventuellement, l'autorité au sein des communautés. Dans le sud de la Gaule la cellule familiale et la communauté villageoise paraît être la base des sociétés protohistoriques (Py 1993, 69-70). Ces populations ont très certainement tissé entre elles des liens de dépendances et de hiérarchisation ayant pour origine une sédentarisation croissante (Garcia 2014). A la transition premier/deuxième âge du Fer existait-il des aristocraties foncières, guerrières ou encore de véritables chefs (Py 1993, 140-143) ? Les pouvoirs politiques au deuxième âge du Fer paraissent prendre des formes assez diverses. Un texte de Tite-Live (Tite-Live 5, 34, 5), signale l'existence de rois (*reguli*), de magistrats (*magistrates*) ou de notables (*principes*). Cela « laisse ouverte la possibilité d'organisations politiques et sociales complexes où pouvaient entrer en composition des fonctions héritées ou des fonctions électives » (Py 1993, 234-236).
- 48 Quelles que soient les formes que pouvait prendre l'autorité, ne peut-on penser que les différentes communautés d'habitants étaient guidées par les mêmes intérêts en ce qui concerne la protection de leurs familles et de leurs biens : maisons, troupeaux, cultures, nécropoles et sanctuaires ? Il est dans ce cas possible d'émettre l'hypothèse que chaque oppidum pouvait être un maillon dans la défense du territoire d'un peuple ; défense qui doit être la plus efficace possible car la survie d'une communauté en dépend. Il est probable qu'en plus la surveillance s'étende aux limites de territoires et aux voies de communication, chaque oppidum surveillait les oppida voisins formant ainsi une chaîne. « Quant au rôle des oppida secondaires, il consistait vraisemblablement à défendre les points stratégiques liés aux principaux axes du trafic : ils en surveillaient les arrivées et le parcours. Ces agglomérations, généralement nettement plus petites que l'oppidum central, étaient relativement nombreuses (...) (Goudineau, Kruta 1980, 206). »
- 49 Rien n'empêche aussi de penser que les sites pouvaient communiquer entre eux par des moyens simples (système de jeu de lumière ou fumée ?).
- 50 Le principe de covisibilité peut très bien ne pas être propre à toutes les époques protohistoriques mais des indices nous incitent à penser qu'il a certainement fonctionné ; en effet, les sites de hauteurs cités dans cet article sont pour la plupart visibles les uns des autres.
- 51 Pour étayer cette hypothèse de covisibilité, nous pouvons prendre comme exemple les oppida de Pont-de-Barret, d'Eyzahut, de la Roche-Saint-Secret et de Rousset-Les-Vignes

et du Pègue. Cet ensemble de sites comporte des périodes d'occupation communes ou se chevauchant.

- 52 Le site de Sainte-Euphémie est visible de l'oppidum des Gettes, lui même est visible du Rocher-des-Aures qui est visible de Saint-Marcel et du site de Château-Buis, tous quatre se trouvent sur, ou bien à proximité, du tracé supposé d'une voie de circulation de Marseille à Vienne.
- 53 Il faut aussi noter que le site du Moulon est également visible de Grignan, de Saint-Marcel et de Château-Buis.
- 54 La validité de ce principe de covisibilité doit encore être vérifiée pour l'ensemble des sites de la région par l'observation des altitudes afin de dresser des "faisceaux" de visibilité. La datation relativement précise des sites est également nécessaire pour étayer cette hypothèse.

8. Conclusion

- 55 Encore une fois, au vu des données exposées ici, l'importance de procéder à plusieurs prospections sur chaque site apparaît nécessaire à des fins de repérage d'éventuelles structures et de ramassage de mobilier pour datation. Ces opérations doivent être couplées avec des sondages ponctuels afin de préciser les chronologies et de mettre en relation l'une ou l'autre des occupations présentes avec les structures défensives quand elles existent. De tels sondages évitent de procéder à des fouilles lourdes en gestion souvent difficiles à mettre en place à l'heure actuelle. Ces sondages d'évaluation permettent la plupart du temps de réduire significativement la distorsion des informations entre les sites fouillés et les sites simplement prospectés. Ils apportent les informations justes nécessaires aux recherches sur la spatialisation des sites.
- 56 Le corpus de sites est encore faible pour ce secteur de la Drôme mais les observations faites permettent de rapprocher globalement les conditions d'occupation et de fonctionnement des sites de ce qui est observé par ailleurs dans le sud-est de la Gaule : à savoir, un perchement des occupations au cours de l'âge du Bronze qui perdure jusqu'au début du premier âge du Fer. Il s'agit d'une période de rupture durant laquelle de très nombreux sites sont abandonnés ou connaissent un hiatus dans leur occupation (Garcia 2014, 57). La raison en serait un possible déclin démographique couplé à « un éclatement des structures villageoises » entraînant un déperchement des habitats (Garcia 2014, 60).
- 57 Il faut également noter l'aspect défensif des occupations ayant livré des remparts ou enceintes. Cet aspect défensif nous paraît corroboré par le principe de covisibilité abordé ci-dessus. Même si l'on ne souhaite pas adhérer à une quelconque théorie sur l'existence de « pouvoirs » centraux ou de « hiérarchie » pour la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, il apparaît que les différentes communautés devaient néanmoins s'entraider ou s'appuyer les unes sur les autres. Surtout si l'on part du principe de l'existence « d'essaimages » réguliers des populations (Garcia 2014, 50-51) ; les liens de parenté entre communautés villageoises ne peuvent être brisés aussi facilement.
- 58 En conclusion, pour la région d'étude qui nous intéresse, les bases d'une recherche spatiale sont posées. Cependant, un certain nombre de datations et d'observations

méritent d'être vérifiées afin de compléter la documentation et de finaliser la constitution d'un corpus cohérent et plus homogène pour de futures recherches.

BIBLIOGRAPHIE

Audouze, Buchenschutz 1989 : AUDOUZE (F.), BUCHSENSCHUTZ (O.) - *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique, du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.* Paris, Hachette, 1989, 366 p. (Bibliothèque d'Archéologie).

Barruol 1972 : BARRUOL (G.) - *A la recherche d'Aeria, ville celtique.* Latomus, 31, fascicule 4. Bruxelles, 1972, p. 971-996.

Barruol 1975 : BARRUOL (G.) - *Les peuples préromains du sud-est de la Gaule. Etude de géographie historique.* Paris, C.N.R.S., De Boccard, 1975 (première édition 1969), 408 p.

Berger 1994 : BERGER (J.-Fr.) - Le bassin valdainais : histoire des sols et des paysages. In : BEECHING (A.), BROCHIER (J.) - *Archéologie spatiale en Vallée du Rhône, Espaces parcourus/territoires exploités, le groupe néolithique et son territoire.* Valence, C.N.R.S., 1994.

Berger 1996 : BERGER (J.-Fr.) - *Analyse géoarchéologique de l'impact des systèmes d'occupation humains sur l'évolution morphoclimatique du bassin valdainais (Drôme) à l'Holocène.* Thèse de doctorat, dactylographiée. Université de Paris I, 1996.

Berger et al. 1995 : BERGER (J.-Fr.), BEECHING (A.), BROCHIER (J.-L.), VITAL (J.) - Le bassin de la Valdaine. In : FAVORY (F.), VAN DER LEEUW (S.E.) dir. - *Understanding the natural and anthropogenic causes of soil degradation and desertification in the mediterranean basin, volume 3 : Dégradation et impact humain dans la moyenne et basse vallée du Rhône dans l'antiquité, (Part I).* For the Directorate General XII of the Commission of the European Union. Université de Cambridge, 1995, p. 159-256.

Berger et al. 2007 : BERGER (J.-Fr.), BROCHIER (J.-L.), VITAL (J.), DELHON (C.), THIEBAULT (S.) - Nouveau regard sur la dynamique des paysages et l'occupation humaine à l'âge du Bronze en moyenne vallée du Rhône. In : RICHARD (H.), MAGNY (M.), MORDANT (Cl.) dir. - *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale.* Actes du 129^e colloque du C.T.H.S., Besançon, avril 2004. Paris, C.T.H.S., 2007, p. 259-283 (Documents Préhistoriques, 21).

Bois, Mège 2010 : BOIS (M.), MÈGE (J.-Cl.) - Notice de Nyons. In : PLANCHON (J.), BOIS (M.), CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *Carte archéologique de la Gaule n° 26 : La Drôme.* Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010, p. 463 (Carte archéologique de la Gaule, 26).

Boisse 1968 : BOISSE (Cl.) - *Le Tricastin des origines à la chute de l'empire romain.* Valence, SOREPI, 1968, 3 tomes, 275 p.

Bouchon, Bois 1994 : BOUCHON (R.), BOIS (M.) - BARRY, *découverte et évocation de la vie d'un site.* Saint-Paul-Trois-Châteaux, Graphot, 1994.

Collis 1993 : COLLIS (J.) - Structures d'habitat et enceintes de l'âge du Fer. In : DAUBIGNEY (A.) dir. - *Fonctionnement social de l'âge du Fer. Opérateurs et Hypothèses pour la France.* Actes de la table ronde internationale de Lons-le-Saunier. Lons-le-Saunier, Cercle Girardot, Centre Jurassien du Patrimoine, 1993, p. 231-238.

- Combiér 1961** : COMBIER (J.) - Note sur le Moulon, *Gallia Préhistoire*, 4, 1961, p. 301-336.
- Cornet 1972** : CORNET (J.-M.) - *L'oppidum des Gettes à Eyzahut (Drôme)*. Rhodania, Revue Archéologique du Sud-Est, 1971-1972, p. 13-18.
- Garcia 2014** : GARCIA (D.) - *La Celtique méditerranéenne - Habitas et sociétés en Languedoc et en Provence aux VIII^e-II^e siècles av. J.-C.* Arles, Errance, 2014, (deuxième édition), 247 p.
- Goudineau, Kruta 1980** : GOUDINEAU (C.), KRUTA (V.) - La ville antique des origines au IX^e siècle, les antécédents : y a-t-il une ville protohistorique. In : DUBY (G.) dir. - *Histoire de la France urbaine*. Paris, Seuil, 1980, p. 137-231.
- Gras 1976** : GRAS (R.) - L'oppidum de Sainte-Luce, Vercoiran (Drôme). In : *Néolithique et âges des métaux dans les Alpes françaises*. Actes du colloque de l'U.I.S.P.P. Le Devès, Nyons, 1976, p. 73.
- Guilaine 1980** : GUILAINE (J.) - *La France d'avant la France, du Néolithique à l'âge du Fer*. Paris, Hachette, 1980, 296 p. (Pluriel).
- Hatt 1976** : HATT (J.-J.) - *Les fouilles du Pègue de 1957 à 1975, première partie*. Gallia, 34, fascicule 1, 1976, p. 31-56.
- Hatt 1977** : HATT (J.-J.) - *Les fouilles du Pègue de 1957 à 1975, deuxième partie*. Gallia, 35, fascicule 1, 1977, p. 39-58.
- Lagrand, Thalmann 1973** : LAGRANDE (C.), THALMANN (J.-P.) - *Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage n° 8*. Grenoble, C.D.P.A., 1973, 159 p. (cahier 2).
- Lagrand 1981** : LAGRANDE (Ch.) - *Les stèles cultuelles protohistoriques du Pègue (Drôme)*. Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est, 32, fascicules 3-4, 1981, p. 121-130.
- Meffre et al. à paraître** : MEFFRE (J.-Cl.), SERGENT (F.), DU GUERNY (J.), collaborateur MÈGE (J.-Cl.), ROUSSEL-ODE (J.), TREFFORT (J.-M.), CHEVILLON (J.-A.) - *L'axe rhodanien « Benoît / Chapotat » : géoarchéologie d'un espace de circulation protohistorique et de ses réseaux d'habitats. L'exemple du tronçon Carpentras (Vaucluse) - Crest (Drôme), à paraître.*
- Odiot 1990** : ODIOT (T.) - Occupations fortifiées de hauteur en Tricastin. In : DUVAL (A.) dir. - *Les Alpes à l'âge du Fer*. Actes du X^e colloque de l'A.F.E.A.F., Yenne-Chambéry, 1987. Paris, CNRS, 1990, p. 57-72 (22^e suppl. à la Revue Archéologique de Narbonnaise).
- Ode 1995** : ODE (B.) - *Saint-Saturnin, un site fortifié de l'Antiquité tardive*. Recherches Donzéroises, 21, 1995, p. 1-14.
- Ode 1996** : ODE (B.) - *Château-Porcher, un site fortifié de hauteur dans le défilé de Donzère, Châteauneuf-du-Rhône (Drôme)*. Rapport dactylographié. Service Régional de l'archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 1996.
- Py 1993** : PY (M.) - *Les Gaulois du Midi, de la fin de l'âge du Bronze à la conquête romaine*. Paris, Hachette, 1993, 288 p. (La Mémoire du Temps).
- Sergent 1995a** : SERGENT (F.) - *L'oppidum de Sainte-Euphémie à Pont-de-Barret (Drôme)*. Rapport dactylographié. Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 1995.
- Sergent 1995b** : SERGENT (F.) - *L'oppidum des Gettes à Eyzahut (Drôme)*. Rapport dactylographié. Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 1995.
- Sergent 1998a** : SERGENT (F.) - *Le Tricastin protohistorique - Etat des recherches sur l'âge du Fer*, Les Recherches Donzéroises, 24, 1998, p. 10-53.
- Sergent 1998b** : SERGENT (F.) - *Le Tricastin à l'âge du Fer - Prospection thématique*. Rapport d'activité dactylographié. Service Régionale d'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 1998.

Sergent 2004 : SERGENT (F.) - Les fortifications de l'âge du Fer dans le sud de la Drôme, In : BURGARD (C.) dir. - *Fortifications et châteaux dans la Drôme, des premières positions défensives aux châteaux de plaisance*. Paris, CREAPHIS, 2004, p. 15-18 (Histoires et Patrimoines).

Sergent 2009 : SERGENT (F.) - Le Moulon, un site de hauteur fortifié du premier âge du Fer dans le nord du Tricastin (Drôme). In : MILCENT (P.-Y.), TALON (M.), VITAL (J.) - *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e - VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006. Revue Archéologique de l'Est, 2009, p. 131-139 (27^e suppl. à la Revue Archéologique de l'Est).

Sergent 2010 : SERGENT (F.) - « l'oppidum du Pègue ». In : PLANCHON (J.), BOIS (M.), CONJARD-RETHORE (P.) dir. - *Carte archéologique de la Gaule n° 26 : La Drôme*. Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010, p. 470-475 (Carte archéologique de la Gaule, 26).

Sergent et al. 2016 : SERGENT (F.), MEFFRE (J.-Cl.), DU GUERNY (J.) - Stèles cultuelles du premier âge du Fer sur les sites de hauteurs du Pègue (Drôme), de Vaison-la-Romaine et de Beaumes-de-Venise (Vaucluse). In : ROUZEAU (N.), BOIS (M.) dir. - *Objets de cultes gaulois et romains entre Rhône et Alpes*. Catalogue d'exposition. Errance, 2016, p. 17-27.

Schmid 2014 : SCHMID (S.) - *Projet archéologique du Rocher des Aures (Drôme) - Rapport sur la campagne de fouilles 2014*. Rapport d'activité dactylographié, Service Régionale d'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 2014.

Schmid 2015 : SCHMID (S.) - *Projet archéologique du Rocher des Aures (Drôme) - Rapport sur la campagne de fouilles 2015*. Rapport d'activité dactylographié, Service Régionale d'Archéologie Rhône-Alpes, Lyon, 2015.

Trezin 1983 : TREZIN (C.) - *Château de Grignan (Drôme), campagne archéologique du 1er au 31 août 1983*. Rapport de sondage. Rapport dactylographié, Service des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Lyon, 1983.

Trezin 1986 : TREZIN (C.) - *Château de Grignan (Drôme), campagne archéologique 1986, rapport de fouilles*. Rapport dactylographié, Service des Antiquités Historiques Rhône-Alpes, Lyon, 1986.

Vital 1984 : VITAL (J.) - *Sites et industries de l'âge du Bronze dans le défilé de Donzère (Drôme)*. Thèse dactylographiée. Bordeaux, Université de Bordeaux I, 1984, 386 p.

NOTES

1. Programme H11 : occupation des sols en Tricastin de la conquête romaine aux débuts du Moyen-Age
2. Maîtrise en Sciences et Techniques de l'Archéologie et Diplôme d'Etudes Approfondies.
3. Professeur d'archéologie classique à l'Université Humboldt (Berlin, Allemagne).
4. Château-Buis ne comporte pas deux remparts comme nous avons pu l'écrire (Sergent 2004).
5. Un vieux panneau, affiché à la mairie de Chamaret, réalisé par Claude Boisse et représentant la commune avec plusieurs sites archéologiques indique un oppidum gaulois à l'emplacement du site.
6. Identification J. Vital

7. Identification J. Vital

8. Toutefois, sa datation n'est pas complètement arrêtée et elle pourrait être un peu plus récente dans l'âge du Fer.

RÉSUMÉS

Cet article présente des données issues d'un travail universitaire ancien (DEA) sur l'âge du Fer dans le quart sud-est de la Drôme (Le Tricastin et la Valdaine). Ce texte dresse l'inventaire des sites de hauteur connus pour la période concernée par le thème du colloque d'Ornac, soit l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Les données présentées sont inégales en termes d'informations archéologiques. Cela en raison des différents modes d'acquisition des données (prospections, sondages et fouilles). Des pistes de réflexions se dégagent toutefois pour la période en question. L'article aborde, pour le secteur concerné, les conditions d'implantation des sites, leur architecture ; les problématiques sur la fonction des enceintes et sur l'abandon d'un certain nombre de sites durant le premier âge du Fer. Nous abordons également le principe de covisibilité de site à site et donc l'existence d'une chaîne de sites qui se protègent mutuellement.

This article presents data from an earlier academic work (DEA) on the Iron Age in the southeastern quarter of the Drôme (Le Tricastin and Valdaine). This text presents an inventory of known hillforts for the period covered by the subject of the Ornac colloquium, the Bronze Age and the Iron Age. The data presented are uneven in terms of archaeological information. This is due to the different modes of data acquisition (prospecting, soundings and excavations). Thoughts of reflection emerge for the period in question. The article deals, for the sector concerned, with the location conditions of the sites, their architecture; the problems concerning the function of the surrounding walls and the removal of a certain number of sites during the early Iron Age. We also address the concept of site-to-site visibility and thus the existence of a chain of mutually protective sites.

INDEX

Mots-clés : oppidum, occupation de hauteur, rempart, enceinte, âge du Bronze, âge du Fer, covisibilité

Keywords : oppidum, hillforts, rampart, surrounding wall, Bronze Age, Iron Age, site-to-site visibility

AUTEUR

FRÉDÉRIC SERGENT

Chargé d'opération et de recherche, UMR 5608 (TRACES)

INRAP GSO - ZI Les Pinsons - 13 rue du Négoce

31650 Saint-Orens de Gameville